

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 19 (1881)
Heft: 12

Artikel: On tambou trô pressâ
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-186364>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tage chinois aux nids d'hirondelles, et d'un ragoût à l'huile de ricin ? Mais d'autre part, si pour éviter cet inconvénient, on forme le jury avec des jurés pris dans toutes les nations du monde on risque fort d'aboutir à une véritable Babel, à une « confusion des goûts. » Chaque gourmet, jugeant d'après ses propres préférences, voudra décerner le prix au cuisinier de sa nation ; dans ces conditions il sera impossible de faire proclamer le vainqueur.

J'ignore si les organisateurs du concours ont songé à une éventualité aussi regrettable. Quoi qu'il en soit, il serait fâcheux que leur tentative n'aboutisse pas. Car enfin ce tournoi d'un nouveau genre élèverait considérablement le niveau du grand art culinaire qui a sensiblement baissé au dire de certains connaisseurs. Quelques ennemis de la gastronomie demanderont peut-être en quoi cela peut intéresser l'humanité. Mais ces gens-là ne connaissent pas l'histoire qui nous dit dans quelle haute estime ont toujours été tenus les cuisiniers. La Grèce, on le sait, a eu ses sept sages ; mais elle a eu aussi ses sept artistes cuisiniers. A Rome, les Lucullus et les Trimalcion élevèrent la bombance à la hauteur d'une grande institution, et Domitien introduisit les questions culinaires dans les graves discussions du Sénat. D'ailleurs les poètes de tous les pays ont chanté la bonne chère. Qui n'a entendu parler de ce roi de Prusse qui adressa un jour une épître en vers à son maître d'hôtel pour le remercier d'un succulent ragoût à la Sardanapale ? Tous ces faits prouvent jusqu'à l'évidence l'importance énorme de la cuisine, importance que Rabelais a exprimée dans cette exclamation pantagruélique : « Tout pour la tripe » et Brillat-Savarin dans cet aphorisme où se peint tout entier ce forcené gastronome : « La découverte d'un plat nouveau est plus précieuse pour l'univers que la découverte d'une étoile. »

Bien des gens partagent encore cette manière de voir et disent avec Vatel, d'illustre mémoire, que « la cuisine est le premier des beaux arts. » Si cela est, il serait vraiment dommage que le grand concours culinaire n'eût pas lieu, car, qui sait ? il sera peut-être le point de départ d'une nouvelle Renaissance.

MARC SENSO.

La poésie suivante vient d'être trouvée dans les papiers d'une célibataire décédée dernièrement à Fribourg :

Vraiment toutes les demoiselles
Devraient, je le dis sans détour,
Etablir une ligue entre elles
Contre les jeunes gens du jour.

Certes, je ne suis pas méchante ;
Mais j'entre en fureur en songeant
Que la fille la plus charmante
Reste fille fautive d'argent.

En Amérique, en Angleterre,
Sans dot on trouve des époux ;
Pourtant les jeunes *miss*, pour plaire,
N'ont pas plus de charmes que nous.

Chez les Bédouins, en Algérie,
L'homme offre une dot aux parents ;
De même en Chine, en Laponie.
Les Suisses seuls sont moins galants.

Ces messieurs usent leur jeunesse,
Mangent ce qu'ils ont ; puis enfin,
Quand vient leur précoce vieillesse,
Ils songent à faire une fin.

Mais, loin de chercher à nous plaire,
Sans même chercher à nous voir,
Ils chargent monsieur le notaire
De s'informer de notre avoir !

Quant à notre seigneur et maître,
Outre ses dettes à payer,
Il nous apportera peut-être
Des rhumatismes à soigner.

Aussi vrai qu'on m'appelle Rose,
Si j'étais le gouvernement,
Je voudrais qu'un état de choses
Si honteux cessât promptement.

Je voudrais, pour le mariage,
Qu'on fit une conscription ;
C'est une loi morale et sage
Qui manque à notre nation.

Je ferais la levée en masse
De tous les garçons du pays.
Pas de réforme ! pas de grâce !
Bons et mauvais, tous seraient pris.

Ces nouveaux conscrits, je le pense,
Seraient très contents de leurs lots,
Car, chez nous, ils n'auraient la chance
Que d'avoir de bons numéros !

Je voudrais aussi (c'est fort sage)
Changer le code entièrement,
Car ces messieurs à leur usage
L'ont fait, et fort peu galamment.

Je voudrais qu'amour, soins, constance
Du sexe faible soit l'apport,
Que la dot et l'obéissance
Fussent celui du sexe fort.

Je voudrais qu'un célibataire
Passé trente ans fut imposé
Comme être inutile à la terre
Et tous les ans fut augmenté !

Par ces lois pleines de prudence,
On verrait refleurir l'hymen
Et tous les vieux garçons de France
Viendraient nous épouser. — Amen.

On tambou tráo pressâ.

C'étâi dein lo teimps dâi z'exerciço dè la de-meindze, que tsaquî contingent dévessâi ein féré dozè per an, po sè preparâ po lè rasseimbiéments et po la granta revûa. Dza lo deçando né, lo tambou tapâvè la retraite pè lo veladzo por averti lè militéro et que cein fasâi la dzouïe dâi z'einfants, que tracivont après ein granta teniâ, on tsapé gansi ein papâi su la teta, âo bin on gros cornet ein guise dè chacot ; et pi onna crâijâ fête d'écorsa dè sapin veriâ lo blian ein défrou, que cein fasâi teimpêtâ lè méres, po cein que la pédze coffiyvè lè z'hailons ; on sabro dè bou, et po fusi on écot que traisont à n'on moué dè dzévallès. On sè fasâi bin cauquîe iadzo dâi corraî ein chaudze, quand l'étâi

ein séva, mâ le chétsivè trâo vito, le sè recou-
quellhivè et sè trossâvè po rein. Mâ la demeindze,
salut! s'on volliâvè bin mé fèrè âo sordat falliâi allâ
solets, kâ quand lo tambou rappelâvè, lè militéro
arrevâvont ein uniforme et lo comi que couman-
dâvè ne volliavè min d'infants perquie. Lo con-
tingent sè mettâi ein reing tambou ein tэта po allâ
su la pliace d'arma iô lo comi lâo fasâi fèrè ti lé
z'exercico, du: gauche, droite! tanquie à la tserdze
à dozè teimps, mâ à blianc; et quand l'avioint fini,
retornâvont âo veladzo coumeint l'etiont venus: lo
tambou lo premi, pôi lè gradâ, les grenadiers, lè
vortigeu, lè mouscatéro, lo dépou, et pi on caporat
po la finition.

Onna demeindze que y'avâi on exercico à Velâ-
lo-Terriâo, l'etiont ti alligni po reparti contrè lo
veladzo. Lo tambou tagnâi sè badiettès et avâi dza
bailli dou petits coups su la tièce ein vereint lo
vice, po ourè se le cresenâvè bin, et quand lo comi
criè: Par file à droite, droite! vouaigue mon ta-
bornâre que sè met à parti ein rolleint la quatre:
beran plan plan pa ta plan plan plan, que lo comi
lâi tracè après, l'accrotse pè se n'époletta et lâi fâ
fèrè demi-tou ein lâi descint: tsancro dè tadié, é-yo
de marche? tase vâi dè tè remettèrè!

Ma fâi n'ia pas z'u dè nâni; lo tambou tant ac-
couâiti a du s'arretâ et l'ont dû réfèrè.

Etymologies tirées des Myrmidons.

Qui le croirait? les Myrmidons nous ont donné des prénoms
et des noms de famille bien connus parmi nous.

Les Myrmidons constituaient une peuplade qui habitait le
sud de la Thessalie. Achille qui était leur roi les conduisit au
siège de Troie. Ce nom signifie fourmi, du grec *myrmex*. Ils
étaient ainsi nommés parce qu'ils imitèrent les fourmis par
leur diligence et leur zèle pour les travaux de l'agriculture;
d'autres disent que c'était une peuplade à demi sauvage, mais
ménagère et prévoyante, habitant dans les cavernes où ils ca-
chaient leurs grains dans des greniers souterrains, et par dé-
rision ils furent assimilés aux fourmis.

Le mot grec de *myrmex* pour fourmi passa chez les Latins
sous la forme de *myrmex*, d'où l'on tira *Myrmidones* pour
indiquer les *Myrmidons*. C'est ainsi que du latin le mot de
myrmidon passa dans le français, et où, familièrement et par
raillerie, on appela de ce nom les gens plaisants et de petite
taille. Le sens de petitesse qu'on attache à ce mot, en français,
vient de ce que les *Myrmidons*, d'après la fable, avaient été
changés de fourmis en hommes par Jupiter.

Une mère peut avoir appelé son petit enfant au maillot *myr-
midon* et par contraction *mirme* ou *merme*. Ce dernier nom est
en effet, dans l'ancien français, peu avant l'an 1300, la racine
commune de plusieurs prénoms et noms de famille, tels que:
Mermet, *Mermela*, *Mermète*, *Mermetus*; *Mermi*, *Mermier*,
Mermieux, *Mermy*; *Mermil*, *Mermillod*, *Mermilliodus*, *Mer-
million*, *Mermillod*, *Mermillot*; *Mermin*, *Merminod*, *Mermi-
nus*, *Mermyn*; *Mermo*, *Mermod*, *Mermodus*, *Mermot*, *Mer-
moud*, *Mermoux*, *Mermoy*, *Mermoz*. La racine *merme* se
transformant en variante *marme* a donné: *Marmaz*, *Marmet*,
Marmetus; *Marmi*, *Marmier*, *Marmieux*, *Marmy*; *Marmil*,
Marmillio, *Marmilliod*, *Marmillod*, *Marmilloud*; *Marmin*;
Marmo, *Marmod*, *Marmodus*, *Marmois*, *Marmoix*, *Marmot*,
Marmou, *Marmoud*, *Marmoux*, *Marmoy*.

Marmot. D'entre les noms ci-dessus, celui de *Marmot*,
comme nom familier, a pris beaucoup d'extension. Il signifie,
actuellement: petit garçon, bambin, le plus jeune de la maison,
écolier grimacier et espiègle comme le singe. Ce nom s'appli-
que aussi aux figures grotesques, aux têtes hideuses ou bouf-
fonnes placées sur les portes et les fontaines.

Marmouset. En bas-breton, *Marmous* est synonyme de
Marmot, d'où l'on a fait *Marmouset*, qui est aussi une figure
grotesque, un petit homme contrefait.

Marmaille. Ce mot s'applique à une fourmilière de petits
enfants tapageurs réunis.

Marmotter. C'est parler avec confusion, murmurer entre
les dents comme le font les enfants auxquels on refuse ce
qu'ils demandent avec instance, en imitant les grimaces du
singe et ses mouvements de lèvres.

Croquer le marmot. C'est attendre longtemps sur les de-
grés, dans le vestibule, et, en général, dans un endroit quel-
conque, avant l'arrivée de la personne qu'on désire voir. Cette
location est venue de ce que les élèves en peinture, quand
ils attendent quelqu'un, passent leur ennui à faire sur la mu-
raille le croquis de *marmots* ou *marmousets*, car croquer si-
gnifie aussi faire un croquis.

Lausanne 15 mars 1881.

J.-F. P.

L'amour des biens de ce monde, fait faire de
curieuses choses, témoin la scène suivante, à la-
quelle un de nos lecteurs était présent.

Le père H..., ancien négociant, et retiré des af-
faires depuis quelques années, avait une nièce dont
l'avarice était proverbiale, et qui était restée céli-
bataire, tant elle redoutait de partager sa fortune
avec un mari. On comprend dès lors combien elle
avait hâte de palper les écus de son oncle, qui
l'avait instituée héritière et avec lequel elle habitait
dès son enfance. Ce dernier, dont la santé était
ébranlée depuis longtemps, succomba à ses souf-
frances, dans le courant du mois dernier. Lors-
qu'il expira, il portait une barbe de trois semaines,
et l'un des parents conseilla d'appeler le barbier
du quartier pour le raser, afin de moins frapper
les regards de ceux qui viendraient voir le défunt
une dernière fois avant l'inhumation.

Le barbier s'acquitta de sa tâche aussi bien qu'il
put et habilla le père H... avec tant de soins que
le pauvre homme semblait simplement dormir d'un
paisible sommeil.

La toilette du mort achevée, le parent de celui-ci
dit au barbier: « Veuillez maintenant nous dire,
combien nous vous devons? »

— Eh bien, ce sera 10 francs.

Ce n'était vraiment pas trop pour une aussi triste
besogne; mais la nièce se retournant vivement vers
le barbier, s'écria:

« Eh! je croyais que mon oncle était abonné!

Boutades.

Madame sonne une fois, deux fois, trois fois. La
femme de chambre arrive enfin.

— Voyons, Julie, pourquoi vous faites-vous ainsi
attendre quand je sonne?

— Oh! madame, je vous assure que je n'ai en-
tendu que la troisième fois!

* * *

Le petit garçon de notre voisin a horreur de
l'école. Après avoir essayé successivement tous les
prétextes pour ne pas s'y rendre, un matin, il
ouvre la porte de la classe et crie au maître:

— M'sieu, je ne peux pas venir à l'école ce ma-
tin parce qu'il pleut!